



**Revue
d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

19 | 2017

**Abandon d'enfants et parents abandonneurs, XIXe-
XXIe siècles**

Milot l'incorrigible

Véronique Blanchard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4089>

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 novembre 2017

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-7535-6467-1

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Véronique Blanchard, « Milot l'incorrigible », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne],

19 | 2017, mis en ligne le 22 novembre 2017, consulté le 18 janvier 2018. URL : [http://](http://journals.openedition.org/rhei/4089)

journals.openedition.org/rhei/4089

Comptes rendus d'ouvrages

Milot l'incorrigible. Parcours carcéral d'un jeune insoumis à la Belle Époque

Collectif L'Escapade

2016

Le Mas-d'Azil, Niet! Éditions, 196 p., ISBN : 9791096195039.

Ce livre est tout d'abord un bel objet. Petit format, couverture rouge, papier délicat, dessins originaux à l'encre, édition limitée. Ce livre est également le fruit d'un fructueux travail de recherche d'un auteur qui préfère emprunter un pseudonyme (Jehan), décidant de privilégier « l'aide et les encouragements des proches et des compagnon.ne.s » (p. 11), en signant le texte d'un « collectif L'Escapade » qui résume l'esprit de collaboration de l'entreprise. Enfin cet ouvrage est une réussite, puisqu'en quelque 200 pages il offre aux lecteurs et lectrices une plongée dans l'histoire de la justice des enfants du XIX^e siècle à travers la courte vie d'Émile Delagrange, dit « Milot », incarcéré à la Petite Roquette dès ses 14 ans, puis placé à la colonie pénitentiaire de Bologne (Haute-Marne), envoyé ensuite à la colonie correctionnelle d'Eysses, pour finir jeune majeur au bagne de Cayenne, où il meurt assassiné à 26 ans.

C'est suite à la découverte, proche de son village natal, des traces de la colonie industrielle de Bologne, que l'auteur s'attache à l'histoire méconnue de cet établissement. À la lecture approfondie des archives institutionnelles et départementales, il remarque que certains colons, dans les années 1900, attirent particulièrement l'attention et les inquiétudes de la direction : Émile, Louis, Charles, Léopold... Ces jeunes garçons sont décrits comme des rebelles, des révoltés, des insoumis. Finalement, Jehan s'intéressera à ces figures, il n'écrira pas une monographie mais bien une histoire par le bas, celle d'Émile, un de ces « fistons, voleurs, gavroches, aminches, apaches, forçats... de la Belle Époque » (4^e de couverture).

En effet, chapitres après chapitres, nous suivons les traces de ce jeune garçon et de son long périple judiciaire et carcéral. Émile est né en 1884, dans l'est

1. Les articles 66 et 67 du Code pénal et la notion du discernement sont parfaitement expliqués par l'auteur.

2. En effet, de manière exceptionnelle le père d'Émile fait appel du jugement d'envoi en correction.

parisien, quartier de Charonne. Autour de lui se dessine, sous la plume de l'auteur, le Paris des faubourgs, les difficultés pécuniaires des parents pour payer leur loyer, les classes populaires et ouvrières qui se politisent, la vie des gamins des rues, les petits chapardages. C'est d'ailleurs à cause d'un de ces vols, qu'à 14 ans Émile est condamné à huit jours d'emprisonnement à la Petite Roquette, le garçon est considéré comme discernant¹. Il est passionnant grâce au travail méticuleux de recherche d'avoir accès à la description physique de Milot inscrite sur sa fiche anthropométrique : blond aux yeux bleus, il mesure 1 m 50 sans tatouage ni signe particulier (p. 22). Intéressant également de (ré)arpenter les longs couloirs, les cellules étroites et les boxes de la Chapelle de la prison des enfants, la Petite Roquette. La peine est courte, mais Émile, une fois dehors, réitère, nouveau vol, nouvelle arrestation, cette fois-ci le tribunal le considère comme ayant agi sans discernement, il est envoyé en correction après cinq mois de préventive à la Petite Roquette. Malgré l'appel de son père², il est confié en mars 1899 à la colonie industrielle de Bologne. Une colonie qui a l'originalité d'être une usine rassemblant ouvriers et colons, une manière, comme le suggère l'auteur, de détourner la loi contre le travail des enfants (p. 38). Ici, la consultation de nombreuses archives (rapports hebdomadaires de l'institution, rapports d'inspection, notes d'incidents, procès-verbaux de gendarmerie), nous renseigne précisément sur la vie dans cette colonie et le régime extrêmement sévère réservé aux enfants. On meurt à Bologne, souvent : les documents montrent qu'entre 1901 et 1904 il y a au moins neuf décès à la colonie, et c'est sans compter les jeunes malades qui périssent à l'hôpital de Chaumont. Dans ce contexte, les révoltes et les évasions sont nombreuses, quelques-unes sont relatées en détail (p. 50 et suivantes). Justement, Émile parvient à s'échapper un soir d'octobre, en 1901, avec un compagnon. Il réussit même à rejoindre Paris, et à vivre libre pendant près de dix mois. Malgré des recherches dans tous les commissariats de la ville, il n'a pas été retrouvé les raisons de la nouvelle arrestation du jeune homme. Il est pourtant à nouveau conduit à la prison de la Petite Roquette et de retour à Bologne. S'inaugure pour Émile une période de rébellion massive, le jeune homme de 19 ans prend la tête de nombreuses mutineries : « Ce pupille est revenu avec des idées de libéralisme très avancées [...] Il a voulu conduire ses camarades et se constituer une sorte de garde d'honneur... » (p. 70). Cette attitude, que l'auteur analyse comme une réelle volonté de résistance, voire une posture politique, envoie Émile régulièrement au cachot

(212 jours en quatre ans) et se conclut par son transfert avec quatre de ses camarades à la colonie correctionnelle d'Eysses, dite « Eysses la maudite ». Une fois encore des recherches minutieuses permettent de percevoir le sort réservé aux colons récalcitrants, et la violence de cette institution. Finalement, le jeune homme est libéré dans sa vingtième année et la seconde partie de l'ouvrage retrace ses quelques mois de liberté, son arrestation suite à un cambriolage avec violences, sa condamnation à dix ans de travaux forcés et sa longue agonie au bagne de Cayenne, où il meurt assassiné par un autre détenu en 1911. La conclusion offre des réflexions sur la question de l'enfermement aujourd'hui, et l'ouvrage se clôt sur des annexes riches : rapports d'incidents à Bologne, reconstitution brève du parcours des camarades de Milot, témoignages de bagnards...

Dans une même perspective que le livre novateur de Béatrice Koeppel écrit à partir du dossier de Marguerite B.³, le collectif « L'Escapade » propose ici une démarche originale et réussie. L'étude d'une trajectoire, la fouille méticuleuse d'une multitude d'archives, la plume résolument politique et vivante, permettent d'approcher de près ces vingt-six années d'existence, la destinée tragique d'un jeune apache. Un anonyme dont aucunes traces directes (écrits, images) n'ont été retrouvées mais qui nous paraît pourtant si proche une fois le livre terminé. Ce manifeste contre l'enfermement est également un véritable travail d'historien⁴ et une belle introduction à la justice des enfants de la Belle Époque.

Véronique Blanchard

Le couvent à sabots. Témoignage autobiographique

Christiane Pécriaux

2005

Nantes, Éditions Amalthée, 374 p., ISBN 9782350272605.

Comme l'indique le sous-titre du livre : « témoignage autobiographique », il s'agit du propre parcours de l'auteure, Christiane Pécriaux, infirmière de métier, qui a fait le récit de ses débuts dans la profession, en sortant d'une école d'infirmières à Lille. C'était en 1948, elle avait vingt ans. Nous, Odile Maillard et moi-même, éducatrices retraitées de la PJJ, sommes allées la rencontrer chez elle, à Versailles, en février 2017, pour recueillir son témoignage oral, dont le texte qui suit est fortement inspiré. Aujourd'hui, retraitée depuis 1987, elle a 90 ans. Elle se souvient comme au premier jour de son passage, pendant

3. KOEPEL Béatrice, *Marguerite B. Une jeune fille en maison de correction*, Paris, Hachette, 1987.

4. On peut juste regretter l'absence de quelques notes de bas de pages supplémentaires qui auraient complété les références bibliographiques.